

Directeur: GILBERT LaRUE.

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon.)

VOL. XIX — No 962

Bureau: 3954, Parc LaFontaine — Tél.: FRontenac 1233

MONTREAL, 28 JUIN 1931

Abonnement: \$2.50 par année

Température: BEAU et CHAUD

REALISATION D'UN GRAND PROJET

HEARST PARLE COMME UN PARFAIT IMBECILE

Il est aussi rigolo que plusieurs autres propriétaires de grands journaux qui émettent des rideaux de fumée.

M. William Randolph Hearst a cru devoir, dans un message qu'il a adressé au peuple américain, lui donner son opinion sur les causes de la présente crise et sur les remèdes à employer pour la faire disparaître.

"La prospérité, a dit M. Hearst, c'est la capacité d'achat du public, plus, bien entendu, son empressement à acheter. En d'autres termes, la prospérité est basée sur la puissance d'achat du public.

Il est à croire que M. Hearst n'a pas dû attraper une méningite pour mettre sur pied cette définition.

SEPT ENFANTS SE NOIENT D'UN COUP

Cet affreux accident arrive à Saint-Séverin de Proulxville, près des Trois-Rivières.

Trois-Rivières, 28. — (Spécial à l'Autorité Nouvelle). — On ne dira jamais assez la nature terrifiante du malheur qui vient de frapper deux familles de la paroisse de Saint-Séverin de Proulxville, située à 20 milles d'ici.

Ce sont: Benoit, Rose-Aimée, Yvonne et Louisa Bourassa, enfants de M. Dionis Bourassa, respectivement âgés de 19, 14, 12 et 9 ans; et Annette, Alice, et Clémence Déry, âgés respectivement de 16, 12 et 6 ans, enfants de M. Donat Déry.

Le groupe heureux quittait la demeure paternelle pour la cueillette des fraises. Mais afin de faire une récolte abondante les enfants décidèrent de s'éloigner et même de traverser la rivière des Envies, pour se rendre sur la berge nord où le fruit convoité abonde.

LE SAGUENAY S'ECHOUE

TROIS-RIVIERES, 28. — Un des plus luxueux vapeurs de la Canada Steamships, le "Saguenay" s'est échoué en face de Nicolet, à 200 pieds du chenal.

Sa coque (l'avant surtout) endommagée, le vapeur s'enfonça dans le sable. Il n'y eut pas de panique à bord: les 19 passagers furent débarqués et ramenés dans cette ville par le traversier municipal "La Vérendrye" commandé par le capitaine C. Biron.

BOISVERT EST MOURANT

Isidore Boisvert, 24 ans, de l'Avenir, Qué., affreusement lésé lors d'une collision d'automobiles, vendredi dernier est actuellement à l'article de la mort.

LA CONSTRUCTION DU PONT SUR LE SAINT-LAURENT EN FACE DE CAUGHNAWAGA DEBUTERAIT DANS QUELQUES SEMAINES. — DIX A DOUZE COMTES BENEFICIERONT DE CETTE OEUVRE GIGANTESQUE, DONT SE CHARGE A LUI SEUL LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL.—L'HISTORIQUE DE CETTE ENTREPRISE.—LA TACHE FORMIDABLE POURSUIVIE DURANT DES ANNEES PAR L'HON. HONORE MERCIER, DEPUTE DE CHATEAUGUAY. — LA POPULATION INTERESSEE.

LES BAISERS A L'ECRAN

Comme quoi il ne faut pas les prendre au sérieux, fût-on le mari d'une "star".

LES SCRUPULES DE ROULETA-BOSSE

Mon ami du "Dépotoir" Roule-ta-bosse Pelquier, dont la haine contre les théâtres et particulièrement le cinéma est connue, me pousse cette colle formidable:

"Si vous étiez le mari d'une vedette de cinéma, aimeriez-vous, de votre fauteuil, contempler votre épouse jouant, sur l'écran, le rôle de l'amoureuse?"

C'est la vieille question posée au mari de la grande coquette:

— Alors, ça ne vous fait rien de voir votre femme embrassée sur la bouche par un autre, et cela devant cinq cents personnes, dont beaucoup se servent d'une lorgnette pour ne rien perdre de la scène?

Ce à quoi le mari répond: — Justement, ça ne m'embêterait que si j'étais seul à contempler ce spectacle. . . La présence des cinq cents personnes enlève au baiser en question toute importance.

Il peut répondre aussi: — Bah! j'y suis habitué. . . Et je connais assez ma femme pour savoir que ce baiser professionnel ne lui fait aucun effet. C'est l'essentiel.

On encore: — Ce baiser n'est qu'un simulacre. . . Les lèvres ne se touchent même pas!

Mais, au cinéma, c'est bien différent: pas de chiqué, sous aucun prétexte. Les amoureux doivent se bécoter pour de bon, passionnément, longuement — plusieurs mètres de pellicule!

Le metteur en scène n'admet aucune tricherie. — Mettez-vous dans la peau des personnages. . . Allez-y, mon petit, encore, encore, et avec des fioritures, même si elles ne doivent pas se voir à l'écran: ça vous donnera de l'expression. . . Et à vous aussi, madame! De l'abandon, et même de l'initiative! . . . Insistez, insistez! . . . Zut! ce n'est pas assez ardent, assez appuyé. . . Vous allez remettre ça, maintenant que vous commencez à être en train. Au cinéma, le grand art, c'est la vérité!

Le mari — qui assiste peut-être à cette scène dans le studio — la reçoit, au cinéma, en grosse projection. . . Mais est-il un mari ordinaire? En tout cas, sa jalousie, il doit la cacher, sous peine d'être complètement ridicule: sans compter que lorsqu'on a l'âme d'un Othello, on n'épouse pas, on n'a même pas comme bonne amie une femme qui, pour réussir, doit pratiquer consciencieusement, et parfois ailleurs que dans le studio, le baiser sur la bouche avec toutes sortes de partenaires, le plus souvent jeunes et bien balancés.

Donc, la vraie philosophie du mari de la STAR doit s'exprimer, au spectacle des amours cinématographiques de sa femme, en ces termes: — Ce qu'elle est bien dans les scènes de passion! . . . Et ça "nous" rapporte vingt mille dollars par mois!

Roule-ta-bosse, qui ne fait au "Dépotoir" que \$75 par semaine en mangeant le salaire des autres, n'atteindra jamais ces sommets.

COMBIEN LA DOUZAIN

Le vendeur essaie de convaincre le client: — Vous prétendez, lui dit-il, que cette petite automobile ne vaut rien. Mais, monsieur, songez donc que nous en vendons des douzaines chaque jour.

COMMENT UN AMENDEMENT QUI POUVAIT ETRE NEFASTE FUT RETIRE A LA DERNIERE MINUTE. — LA PREMIERE FOIS QUE LA PROVINCE ASSUME A ELLE SEULE UNE TELLE RESPONSABILITE.

La seule politique des grands ponts du gouvernement Taschereau fera plus pour enrayer le chômage d'ici la fin de l'année que toutes les promesses de M. Bennett réunies.

Parlant à Saint-Raymond, dimanche, le 14, le premier ministre du Québec a voulu établir la différence bien marquée qui existe entre une politique de réalisateurs et une politique de prometteurs.

C'est pourquoi il a annoncé que les élections provinciales n'auraient pas lieu avant que son gouvernement eût mis en oeuvre l'immense programme de travaux qu'il projette.

On calcule que rien que les travaux de voirie emploieront 25,000 hommes. Cependant, la province possède déjà le plus beau réseau de routes carrossables du pays. Ce qui n'a pas empêché le gouvernement, à la dernière session, de décharger les cultivateurs d'une dette de \$17,000,000 contractée par les municipalités comme leur part dans la construction des chemins. Joli cadeau, n'est-ce pas?

Mais ce magnifique système routier ne serait pas complet, s'il n'était relié par un système de ponts adéquat. D'où le vote de \$8,500,000, par la Législature, pour cinq grands ponts; deux sur le Saint-Laurent, en face de Caughnawaga et de l'île d'Orléans, un sur la rivière Yamaska, un sur la rivière Saint-François, et un sur le Richelieu à Soré.

Pendant ces années nos amis les conservateurs ont prétendu que ces ponts ne seraient jamais construits, ce qui était là autant de promesses électorales pour la consommation des électeurs de ces districts. . .

SANS CONDITIONS

Or l'hon. J.-N. Francoeur, ministre des Travaux Publics et du Travail, vient d'annoncer que les plans des grands ponts projetés étant terminés, — sauf ceux du pont de Soré, que l'on doit modifier quelque peu à la demande des autorités fédérales, — les demandes de soumissions seront faites d'ici la mi-juillet, ce qui veut dire que les travaux devraient être commencés vers la fin du même mois ou en août au plus tard.

Les soumissions seront demandées et pour l'acier requis et pour le matériel des piliers. C'est dire qu'en plus des travaux qui seront accomplis sur les lieux mêmes d'autres travaux dans les usines et les carrières donneront du pain à des milliers d'ouvriers.

Et le gouvernement dépensera ces millions sans poser de conditions onéreuses à qui ce soit. Il n'imitera pas le gouvernement Bennett, lequel, comme on l'a dit si justement, "faisait cadeau aux municipalités d'une bride à condition qu'elles achetassent un cheval."

De tous ces grands ponts, celui qui intéresse le plus particulièrement les citoyens de l'île de Montréal et des comtés voisins est, on le comprendra aisément, celui de Caughnawaga.

Lorsque nous en avons parlé, dans un numéro antérieur, le bill proposé à la Chambre des Communes à cet effet et adopté n'avait pas encore reçu la sanction du gouverneur général. Aujourd'hui, cette sanction a été donnée et enregistrée dans la "Gazette Officielle".

Il ne reste donc plus qu'à aller de l'avant, et l'ambition nourrie pendant de longues années par l'hon. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts, député de Chateaugay, de doter son comté et la région de Montréal de cet immense avantage, est donc sur le point d'être réalisée.

Avant que les soumissions soient demandées pour le pont de Caughnawaga, il ne reste plus qu'une formalité à accomplir, et c'est la ratification des plans par le gouverneur général en conseil. Ces plans ayant été préparés avec le plus grand soin par des ingénieurs qualifiés, on ne voit pas bien comment le cabinet fédéral pourrait soulever des objections à la dernière minute.

Lorsqu'il s'est agi du pont de Caughnawaga, comme de celui de l'île d'Orléans, M. Bennett a eu bien soin de répondre à ceux qui posaient des objections sur des points de détail que la province assumant le paiement complet de ces ponts, c'était une affaire exclusivement provinciale dans laquelle le gouvernement fédéral serait malvenu d'intervenir, sinon pour la protection de la navigation sur le fleuve Saint-Laurent.

UN PROFIT FORMIDABLE

Depuis que "L'Autorité Nouvelle" a publié son premier article sur le passage du bill présentée par M. Vincent Dupuis, député de Laprairie-Napierville, aux Communes, intense est l'intérêt soulevé dans les comtés de Chateaugay, Jacques-Cartier, Laprairie-Napierville, Beauharnois, Huntingdon, Chambly, Verchères, Rouville, Saint-Jean, etc. Et cela se conçoit, car le profit qu'ils en retirent est formidable.

Parlant du pont de l'île d'Orléans, pour lequel un bill a été aussi présenté à Ottawa, "L'Action Libérale", de Québec, écrit:

"Il est maintenant manifeste que la construction de ce pont est dans l'intérêt du Canada tout entier, aussi bien que dans celui de la province de Québec et du comté de Québec-Montmorency. On ne pourra pas prétendre que c'est un acte de favoritisme politique de la part du gouvernement Taschereau. Nous devons dire à la louange de M. Charles N. Dorion, député conservateur de Québec-Montmorency, qu'il a prêté main-forte au premier ministre du Québec, dont il est le collègue dans cette division, et qu'il s'est acquitté de sa tâche avec succès jusqu'à présent. En cette circonstance M. Dorion a montré qu'il peut être, à l'occasion, un bon collaborateur de M. Taschereau."

M. John A. Sullivan, député conservateur de Sainte-Anne, qui devait piloter le bill de Caughnawaga aux Com-

L'HON. PERRAULT DANS JOLIETTE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité Nouvelle")

Joliette 27. — L'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, visitera diverses paroisses de notre comté, où les routes ont subi tant d'améliorations, les 1er et 2 juillet.

A la demande de notre député, M. Lucien Dugas, l'Association libérale de Joliette lui offrira un banquet le premier juillet, à l'hôtel Joliette. Il y aura ensuite grand défilé au marché. L'hon. M. Perrault, MM. Lucien Dugas, M.P.P., Charles-Edouard Ferland, M.P.P., et plusieurs autres orateurs adresseront la parole.

L'hon. M. Perrault arrivera à Berthier le 1er juillet, à 9 heures a.m., et suivra l'itinéraire suivant: 9 h. 20, arrivée à S.-Thomas; 10 h., arrivée à Joliette et visite de notre ville; 10 h. 30, visite à S.-Paul, Crabtree Mills et retour par Joliette; 11 h. 30, départ pour S.-Côme, lunch à cet endroit et grande assemblée à 2 h. 15 p.m.; 3 h. p.m., départ de S.-Côme; 3 h. 30, arrivée à S.-Alphonse; 5 h., arrivée à S.-Ambroise; 6 h., arrivée à Joliette et banquet; 8 h., assemblée à Joliette.

Joué, 2 juillet: 9 a.m., pour Notre-Dame de Lourdes et Ste-Elisabeth; 9 h. 30, arrivée à Ste-Elisabeth; 10 h. 15, arrivée à St-Félix de Valois; 1 h. p.m., dîner à S.-Michel-des-Saints; 2 h. assemblée à St-Michel; 6 h. arrivée à S.-Gabriel de Brandon; 8 h., assemblée dans ce dernier village.

L'ORIGINE DU "SIGNE DE PIASTRE"

D'où vient le "signe de piastre" (\$), comme on dit en "canajich", ou, en d'autres termes, le signe qui symbolise la valeur du dollar?

De la mythologie et, plus précisément, des colonnes d'Hercule.

Pour faciliter les échanges commerciaux, alors que l'Espagne plaçait sous le poids de l'or de l'Amérique du Sud, elle émit au XVIe siècle une pièce de 8 réaux qui portait sur une de ses faces les deux colonnes d'Hercule, barrées par la devise "plus ultra".

Les Anglais, ayant besoin de ces pièces, les dénommèrent "Pillar-Dollar".

Le mot dollar vient de l'allemand thaler (pièce de monnaie). Les Anglais en firent dollar et Pillar-Dollar, dollar à colonnes.

Plus tard, l'Espagne frappa d'autres pièces de monnaie. Les colonnes d'Hercule y figurent toujours, mais on les a entourées de guirlandes en formes "S".

La colonne de gauche porte le mot plus et celle de droite le mot ultra.

Le Congrès des Etats-Unis, 7 juillet 1767, décida la création d'une pièce de 1 dollar, de même valeur que le Pillar-Dollar espagnol, alors monnaie courante aux Etats-Unis.

La guirlande devint un S que l'on barra par les colonnes d'Hercule.

De nos jours, le dollar est devenu un nouveau labarum sur qui on pourrait aussi inscrire: "Par ce signe tu vaincras".

UN CALCUL

Combien coûte ce complet? — Cinquante dollars. — Et à crédit? — Soixante dollars. Vous versez cinquante dollars comptant et deux dollars par mois pendant 5 mois.

COUTEUX SOUVENIRS DE LORD WELLINGTON

(Dépêche spéciale à "L'Autorité Nouvelle") OTTAWA, 27. — En partant pour l'Angleterre, lord et lady Wellington ont laissé au pays trois de leurs serviteurs, à qui le gouvernement Bennett s'est empressé de donner des positions grassement rétribuées.

Les châtellains de Rideau Hall avaient aussi certaines vieilleries de style chinois qu'ils ne se souciaient pas de rapporter avec eux. Le gouvernement Bennett leur a bénévolement acheté ce stock pour \$15,000.

Puisque nos gouverneurs généraux insistent pour amener leurs propres serviteurs, le moins qu'ils pourraient faire serait de les rapatrier quand ils s'en retournent, de même que leurs vieux meubles.

En ce temps de chômage, alors que des centaines et des centaines de fonctionnaires sont congédiés, on trouvera étrange que le gouvernement ait jugé bon de placer sur la liste civile trois étrangers prenant la place d'autant de pères de famille canadiens.

ROBUR

CES BONS CHINOIS!

Shanghai, 27. — Les Chinois communistes du Hou-Pe, que les dépêches qualifient du nom de brigands, et qui ne sont ni communistes ni brigands au sens que nous donnons à ces mots, ont des vellétés de civilisation occidentale.

Ils ont capturé il y a huit mois un missionnaire américain. En bons commerçants ils n'ont pas songé à le mettre à mort. La libération du missionnaire a été conditionnée à une rançon: il faut que la mission envoie aux brigands 120,000 piécets de fil téléphonique, un piano et un orgue. Sinon rien à faire.

D'ailleurs, comme la rançon se faisait attendre, les brigands communistes ont tourné la situation. Ils se servent de leur prisonnier comme d'un professeur anglais. On dit même qu'ils apprécient tellement ses services qu'il ne leur vient plus en pensée de le céder moyennant la rançon des fil téléphoniques, du piano et de l'orgue.

Et l'on ira répétant que les Chinois sont encore plongés dans les ténèbres de leur civilisation asiatique.

MOINS DE GENERAUX ET PLUS DE SOLDATS

MADRID, 27. — Max O'Rell, humoriste français, écrivait il y a un demi-siècle: "Aux Etats-Unis, on compte soixante millions d'Américains, la plupart colons". Depuis, les Américains ont augmenté en nombre, mais pas les colons.

Par contre, en Espagne, sous le bon roi Alphonse XIII, les généraux se multipliaient que c'en était une bénédiction (pour les généraux) ou une malédiction (pour le budget). On en comptait 900 pour une armée très imposante sur le papier, mais qui s'était éparpillée en réalité. C'était sans doute une façon pour la royauté de s'entourer de nombreux et influents partisans, en cas d'alerte.

Le cabinet a donc approuvé le projet de M. Azana, ministre de la guerre, ramenant, pour le temps de paix, le nombre des divisions de l'armée espagnole de 16 à 8. Cette réduction produira une économie de \$20,000,000 par an.

Moins de généraux et plus de soldats! telle est la devise de la nouvelle République. Le ministre de la guerre a fait en outre la déclaration suivante:

"Des mesures seront prises petit à petit pour la réorganisation de l'armée. L'Espagne devrait avoir une armée permanente de 160,000 hommes en temps de paix et de deux millions en temps de guerre. Les unités seront réduites et les organismes de luxe seront supprimés. Les divisions qui seront organisées n'auront rien à envier en personnel ou en matériel, aux divisions françaises, russes ou japonaises. Elles disposeront de tout le matériel nécessaire.

"Je veux créer une armée complètement nouvelle, où il n'y ait rien en trop, car j'ai la conviction qu'il ne doit y avoir rien d'inutile dans l'armée. Je vais donner des instructions aux capitaines généraux pour que preuve d'un grand dynamisme."

marches et les exercices soient multipliés, parce que l'armée doit faire tous les corps soient en continuel mouvement et que les manoeuvres, les

L'ELEMENT ANGLAIS SE REBELLE A LACHINE

Il ne veut plus du grotesque costume de bain de l'échevin Carignan. — Le Conseil s'est mis sérieusement à l'étude de la question de l'éclairage. — "Jouissons à l'oeil" et sentines impures. — Un règlement illégal.

(Du correspondant de "L'Autorité Nouvelle")

Lachine, 27. — On s'attend à de fameux feux d'artifice au Conseil d'ici quelque temps, des feux d'artifice qui éclipseront tous ceux de la Saint-Jean-Baptiste. L'échevin Gilbert a donné avis de motion qu'il demanderait le rappel de ce fameux règlement sur les costumes de bain qui rend Lachine ridicule aux yeux des deux Amériques.

La population de langue anglaise commence à s'éveiller de sa longue léthargie et entend

prendre une plus grande part à la direction des affaires. Il ne faut pas oublier que cette population compte près de 50 pour 100 de la population totale et paie plus de 50 pour 100 de taxes. Elle trouve qu'à la fin on passe trop de législation en faveur de la ville de Lachine, qui n'est pas après tout un petit village. Depuis le commencement de l'été, les baigneurs sont continuellement importunés par la police, qui est bien obligée de mettre en force le règlement, puisque règlement il y a. On a vu des gens qui s'étaient bai-

(Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la première page)
gnés sur toutes les plages du continent sans être molestés, être en butte aux admonestations policières. Malgré cela, en plus d'avoir maille à partir avec les baigneurs, la police se fait villipender au Conseil par l'échevin Carignan, qui se posant en perpétuel défenseur de la vertu outragée, même lorsqu'elle ne l'est pas, semble décidément vouloir chasser tous les baigneurs de Lachine, comme il aurait chassé les propriétaires de chaloupes et les golfeurs, si on l'eût laissé faire.

On se demande quelle attitude prendra là-dessus le maire Viau, lui qui se plaît tant à répéter que Lachine est "la cité des sports".

L'EPURATION D'UNE LIGUE

Le Conseil avait pourtant d'autres questions bien plus sérieuses à régler. Nous continuons à payer le "double billet" dans les tramways sans que le moindre leur apparaisse, annonciatrice d'une solution. La Ligue des Hommes d'Affaires lance bien de temps à autre un cri d'alarme, mais on en reste là. A propos de cette ligue, la récente exposition industrielle organisée par elle n'a pas remporté un fameux succès. On rapporte que le maire arrivant à la porte dans sa somptueuse limousine et ne voyant que trois ou quatre enfants barbouillés qui le considéraient comme une bête curieuse s'était écrié — "En voilà une délégation pour recevoir le maire!"

Sans le pavillon installé par le gouvernement provincial, l'exposition aurait été un four. La Ligue des Hommes d'Affaires est composée de gens bien intentionnés, mais ils manquent de ce qu'on appelle en temps d'élections comme en tout temps "le nerf de la guerre". Ajoutez à cela que l'échevin Carignan a entrepris de "l'épurer". Il trouve qu'elle a dans ses rangs des "immoraux". Elle rencontrera toujours son hostilité au Conseil aussi longtemps qu'elle ne redeviendra pas "sans tache" comme l'agneau.

LE "PLAISIR" EST FINI

La population de Lachine apprendra avec plaisir que le Conseil s'est réuni en comité, cette semaine, pour considérer la question de l'électricité. Une autre assemblée a été convoquée pour la semaine prochaine, ce qui veut dire qu'on a l'intention de marcher de l'avant. A cette assemblée seront invités les représentants de la M.L.H. & P. Cons., pour discuter avec eux les conditions de la vente de notre système de distribution d'énergie électrique.

Que les négociations aboutissent ou non, les consommateurs y trouveront toujours leur compte, car la Compagnie étant à même de concurrencer la Ville, avec son taux uniforme de 3 centins net par kilowatt-heure, il est évident que personne ne manifesterait le moindre enthousiasme à continuer de payer 65 pour 100 plus cher, soit 4 centins 95 net par kilowatt-heure. Et la Ville perdrait sa clientèle.

Les échevins se rendent compte de cette situation. Ils ont fait "durer le plaisir" ainsi longtemps qu'il a été possible, parce que la Ville réalisait un profit du fait qu'elle achetait son électricité très bon marché et qu'elle la revendait fort cher. Mais nous apprenons de l'hôtel de ville que ce beau temps est fini et que maintenant que le contrat est expiré et qu'un délai plus que raisonnable a été accordé pour en venir à une entente, les comptes envoyés à la Ville ont été beaucoup plus élevés. D'où alerte...

L'ECART EST GRAND

En étudiant le rapport de l'ingénieur Burnett, spécialement engagé par la Ville, les échevins ont constaté qu'il concordait à peu près sur tous les points avec l'inventaire préparé au cours de l'hiver par les représentants de la Ville et ceux de la Compagnie. Le seul point important de ce rapport, c'est lorsqu'il recommande à la Ville de vendre son système de distribution pour \$200,000.

En tenant compte de la dépréciation et d'autres causes qu'il serait trop long d'énumérer, notre système de distribution a déjà été évalué à quelque chose comme \$100,000. Les échevins sont donc très anxieux de savoir combien offrira la Compagnie, car l'écart est grand entre les deux chiffres.

Dès qu'ils en seront venus à une entente avec celle-ci, ils passeront un règlement, lequel sera ensuite soumis par referendum aux propriétaires. Si les affaires marchent rondement, le tout pourrait être bécé en deux mois, soit à la fin d'août. Vu

que le contrat avec la Compagnie est expiré depuis le 31 décembre, on n'accusera pas celle-ci d'avoir pris la Ville à la gorge.

Jusqu'ici, les échevins paraissent d'accord sur la nécessité de vendre notre système municipal aux meilleures conditions possibles. Ils expliquent le reste leur attitude dans une ou plusieurs assemblées publiques, selon qu'il faudra. "L'Autorité Nouvelle" n'avait aussi en vue, en revenant plusieurs fois sur le sujet, qu'éclairer l'opinion. Rien ne sera caché aux contribuables de l'exacte vérité.

Lachine — et il en est toujours ainsi — ceux qui viennent visiter beaucoup au cours du récent congrès eucharistique — sont unanimes à rendre hommage aux avantages offerts par notre cité tant au point de vue scénique que géographique. Cependant, ils sont non moins unanimes à trouver la vie trop chère dans une localité sise au milieu de plusieurs autres où il en coûte beaucoup moins pour les services d'utilité publique. L'élément progressiste du Conseil — et il existe, cet élément, quoi qu'on pense — a décidé de mettre fin à cet état de choses, et la population éclairée, qui est la majorité, lui prêterait sans aucun doute son appui.

"JOUISSEURS A L'OEIL"

Pour en revenir aux costumes de bain, la farce est devenue tellement grossière que cette semaine une démonstration a eu lieu dans les quartiers de la police, devant le recorder Robillard. Un mannequin fut revêtu du fameux costume "amatolien". Le recorder a dû convenir qu'il était difficile, si non impossible, d'exiger le port d'un semblable attirail, qui n'est obligatoire nulle part ailleurs. A moins que l'échevin Carignan n'ouvre un atelier pour la confection de son scaphandre, les baigneurs devront fuir Lachine comme la peste. Au cas même où la motion de l'échevin Gilbery, de rappeler le règlement n'aurait pas de succès, beaucoup de nos concitoyens anglais ont la ferme intention de se moquer ouvertement de cette législation saugrenue, quitta à en appeler devant les tribunaux, le cas échéant, car ainsi que nous l'avons dit il y a quelque temps, elle a été adoptée illégalement, l'avis nécessaire ayant été omis.

Il se trouve aussi des Canadiens français peu satisfaits d'être traités par le "moraliste" du Conseil de "jouisseurs à l'oeil", de "marlous", d'"allumeurs de lumières rouges", comme s'il n'y avait qu'un "pur" dans cette Sodome que serait Lachine, où il faudrait même raser les arbustes sur les terrains vagues, parce que garçons et filles peuvent — les infâmes! — s'y rencontrer "à la cachette".

Ce Père La Pudeur pousse sa manie si loin que s'il fallait l'en croire, il faudrait fermer tous les restaurants. Ce sont, dit-il, autant de lieux de rendez-vous, et figurez-vous que la police pousse si loin le cynisme que l'on voit de ses membres manger des "hot dogs" dans ces endroits malfamés. Elle engraisse, la police, mais en même temps elle se pervertit!

SENTINES IMPURES

Quand le terminus de la compagnie des tramways, rue Craig, Montréal, est rempli de restaurants, de magasins, etc., on se demandait pourquoi notre chaque pouce étant occupé et produisant sa part de revenus, salle d'attente, à l'angle de la rue Notre-Dame et de la 19ème avenue, avait l'apparence d'un hangar vide de marchandises.

Il paraît que la Ville pourrait facilement trouver de \$50 à \$60 par mois pour la location d'un restaurant, mais que l'échevin Carignan s'y oppose parce que ce serait un nouvel endroit de péché, une autre "porte de l'enfer", l'un de ces lieux diaboliques dont on ne prononce le nom qu'en tremblant.

Pourtant cette salle d'attente nous a coûté tellement cher qu'il semble bien qu'elle pourrait nous rapporter quelque chose en retour. Des ouvriers y avaient établi leurs quartiers d'hiver pendant de longs mois. On calcule que chacune de ses planches doit porter de quatre à treize couches de peinture. Pas un clou qui ne nous revienne à moins d'un dollar. Une vitre n'a pas de prix, et il faudrait tout un convoi de roubles soviétiques pour payer une porte.

Mais l'échevin pudibond aurait tonné ces paroles fatidiques : — Les restaurants sont des sentines impures où la police mange trop et où le peuple se livre à la bestialité!...

DANGEAU

REALISATION D'UN GRAND PROJET

(Suite de la première page)

munes, n'a pas fait preuve de la même largeur d'idées que M. Charles N. Dorion, car outre de se décharger de cette tâche sur M. Vincent Dupuis, il avait déposé un amendement dont l'effet fut en plus ni moins que de tuer le bill, amendement qu'il eut ensuite le bon esprit de retirer.

AMENDEMENT NEFASTE

Par cet amendement, le gouvernement fédéral eut été autorisé à acheter le pont construit par le gouvernement provincial en aucun temps, sans spécifier à quelles conditions. Jamais la province n'aurait risqué \$1,700,000 sur une carte pareille! A remarquer aussi que M. Sullivan et son second, M. Leslie Bell, député de Saint-Antoine, n'étaient pas présents aux séances lorsque le bill franchit les premières étapes. C'était alors le temps de présenter leurs objections et non à la troisième lecture.

Il est vrai qu'un député avait priorisé sur M. Sullivan pour diriger le bill vers ses destinées. Et ce député est M. J. C. Moore, de Chateauguay-Huntingdon, tandis que M. Sullivan ne fut que candidat dans ce comté. Mais M. Moore se trouvait dans une situation délicate, ayant promis que le gouvernement fédéral construirait ce pont à ses frais et sans charger de péage. Le notaire G.-P. Laurin, député de Jacques-Cartier, n'avait-il pas aussi promis un pont construit par le gouvernement fédéral et sans péage? On comprend que ces messieurs aient fait "les morts" lorsque vint la discussion du bill et que M. Bennett, gêné par les promesses de ses suivants, se soit empressé de déclarer: — C'est une mesure provinciale! Nous n'avons pas à y voir...

HOMMAGE A M. MERCIER

En effet, n'est-il pas surprenant de voir la province se charger seule d'une aussi formidable entreprise? Songeons que le pont du Port, ouvert à la circulation l'an dernier, FUT PAYE A TROIS, le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et la Cité de Montréal y ayant contribué.

Cette fois, c'est la province qui prend TOUT A SON COMPTE, et si l'on peut juger par là du bon état de ses finances, on doit aussi rendre hommage à l'hon. Honoré Mercier, dont l'infatigable zèle, pendant des années et des années a amené l'heureuse solution que l'on voit.

L'historique de ce fameux pont serait on ne peut plus intéressant. Souventes fois, lorsqu'il semblait près d'arriver à bon port, surgissait un écueil qui le faisait naufrager. Le voilà donc en eaux calmes et à l'abri de tous les coups de vent! Ayons-en l'espérance.

Pour ce qui est du choix de l'emplacement, nous avons déjà dit que cette question avait été considérée sous tous ses angles. Si on l'a placé plus bas que le pont du Pacifique, dont les piliers seront pour lui une sauvegarde au printemps, c'est qu'en outre de réaliser une forte économie dans la construction et d'éviter des démolés par le gouvernement fédéral à propos du canal de la Baie Georgienne, cela éviterait de coûteuses expropriations tant du côté de Lachine que de Caughnawaga. Etre à la sortie d'un pont n'a rien d'agréable non plus pour les riverains, qui valent beaucoup plus de poussière des autos qu'ils ne recolent de gros sous des automobilistes.

SAC BIEN REMPLI

Les idées changent avec le temps. Beaucoup de cités avaient cru, aux Etats-Unis, qu'elles y gagneraient au passage de grandes routes à leur centre. Elles ont dû déchanter depuis et c'est pourquoi, mieux avisées, elles s'appliquent à aiguiller le trafic "passager" sur des voies de détour.

C'est la première fois qu'une province prend à son seul compte une entreprise de cette envergure. C'est une autre preuve que malgré la guerre, malgré la crise, le crédit du Québec est demeuré un Gibraltar.

Que les sceptiques qui s'esclaffent quand on leur dit que le Québec, au point de vue financier, est à la tête de la Confédération, en prennent leur parti. Cela est si vrai que cela ne peut être contesté.

Lorsqu'un gouvernement provincial, en une même année, est capable d'enjamber deux fois le fleuve Saint-Laurent, les rivières Yamaska et Saint-François, et le Richelieu au moyen de ponts construits d'après les procédés les plus modernes, n'est-ce pas que ce gouvernement a, selon l'expression populaire, QUELQUE CHOSE DANS SON SAC? "L'AUTORITE NOUVELLE"

NOTRE EMPIRE DU NORD

COMME ETABLISSEMENT

Lors de l'excursion de colons organisée en 1927 par l'abbé Beauregard, un M. Perrault, de Saint-Narcisse, comté de Lotbinière, partait pour aller visiter l'Abitibi avec l'intention de s'établir.

Et ce n'est pas une petite affaire que de chercher un lieu d'établissement quand on a treize enfants à faire vivre, qu'il faut se placer près des écoles, de l'église et que l'argent est aussi rare que les roses en carême.

M. Perrault se choisit un lot à Colon Bourg, une mission de La Sarre. Mais ce lot avait été pillé. Il n'y restait plus de bois de commerce. Et M. Perrault qui n'avait pas d'argent dut promettre de payer \$400 pour ce lot où il n'y avait qu'une cabane et un petit abatis, ou plutôt un semblant d'abatis brûlé juste à point pour que l'ancien propriétaire puisse retirer sa prime d'abat.

Il faut dire que M. Perrault comptait sur la vaillance de madame Perrault, sur celle de ses enfants. Ce qui manquait à la famille, c'était une étendue de terre où elle pourrait travailler à se créer des fermes par le défrichement, et la famille ne pouvait atteindre ce résultat que si elle pouvait obtenir de la terre à bon compte.

Le premier lot de terre acheté à gros prix, \$400, afin d'être près des voies de communication, de l'école, et pas trop loin de la chapelle. M. Perrault, qui y avait écrit, prit trois autres lots de 100 acres, du gouvernement.

Et depuis l'automne 1927 la famille Perrault travaille sur ces terres.

Une visite rapide nous démontre que M. Perrault s'est bâti une belle grange, une étable, qu'il a réparé la maison, que depuis qu'il est là il a mis une centaine d'acres de terre en culture. Un voisin nous apprend que M. Perrault n'a jamais fait de chantier ailleurs, qu'il s'est, avec ses enfants, contenté, durant la saison morte, de couper du bois dans les abatis des trois lots qu'il a pris du gouvernement pour faire des éta-

NOTRE EMPIRE DU NORD

COMME ETABLISSEMENT

blissements pour ses enfants, et de rendre ce bois au chemin de fer où il le vend. On nous apprend aussi qu'en plus d'augmenter l'étendue cultivée de sa ferme, de mettre en valeur ses propriétés, M. Perrault a réussi depuis l'automne 1927 à économiser la somme de \$2,000. On dit encore, qu'avant longtemps, la famille Perrault, de Colon Bourg, sera une véritable famille de cultivateurs.

Combien de cultivateurs de nos vieilles paroisses, même parmi les plus riches, où le sol est le meilleur, ont pu en faire autant depuis l'automne 1927?

Et dans la paroisse où réside M. Perrault une quarantaine de bonnes familles canadiennes pourraient s'établir tout aussi bien que lui.

Et le service de colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, faciliterait leur voyage pour se rendre jusque là.

J. E. Laforce.

NOTRE EMPIRE DU NORD

COMME ETABLISSEMENT

Pendant que de partout on entend les plaintes des producteurs déplorant la baisse exagérée des prix de tous les produits agricoles, les cultivateurs de notre empire du Nord jouissent d'un marché comme nul ailleurs dans l'Amérique du Nord.

En effet, en Abitibi et dans le Nord ontarien, le beurre, les oeufs, les patates, les viandes, tout se vend plus cher qu'ailleurs.

On ne trouve pas en Canada un meilleur sol que celui de l'Abitibi et du Nord ontarien. Le climat est rude, mais on peut récolter là du blé dur No 1 et nulle part ailleurs peut-on récolter des foins et des trèfles en plus grande quantité et de meilleure qualité.

Et c'est là que se trouve le meilleur marché de l'Amérique pour les produits agricoles.

Dans ce pays fortuné, près des lignes de chemin de fer, sur de belles terres fortes, faciles à défricher, des centaines de familles canadiennes pourraient s'établir sur des terres que le gouvernement donne pour 60c l'arpent.

Le Service de Colonisation du Chemin de fer National du Canada à Montréal, facilite une visite de ces régions à ceux qui veulent établir leurs familles à peu de frais.

PARC BELMONT

Cartierville

Toujours l'endroit idéal d'amusement
ATTRACTIONS de TOUS GENRES,
AQUATIQUES, AERIENNES, Etc.

LES AVIONS TRAINER LES AUTOCARS
LE THRILLER LE WHIP
LE SKOOTER LE PRETZEL
LES PONIES LE MIDWAY et son CIRQUE
LES AEROPLANES LE CARROUSEL

Comédies parlantes gratis en plein air.
Pavillon de danse et promenades sur l'eau.
La piscine et sa bienfaisante plage de sable.

TRANSPORT REGULIER PAR TRAMWAYS

ADMISSION Adultes 10c — Enfants 5c
RESTAURANT — ACCOMMODATIONS POUR PIQUE-NIQUES
PLAISIR POUR TOUS

QUEL EST L'ENVERS D'UN GRAND HOMME?

La biographie de Camilien, chef du "houdisme", par un humoriste québécois.

Monsieur Houde est à la fois maire de Montréal et chef du parti conservateur de Québec, et on n'est pas très sûr lequel des deux est le pire. Il fut élu maire de Montréal le 2 avril 1928, et beaucoup de gens ont eu la mauvaise pensée que l'événement aurait dû arriver la veille.

L'un des secrets de ses succès, c'est qu'il n'a jamais ennuyé qui que ce soit parmi ceux qui viennent l'entendre. Il mesure cinq pieds cinq pouces, pèse 220 livres et porte une robe de chambre ornée de Rolla-Royce... pardon!... de roses roses.

Il s'est marié deux fois et est père de trois filles. Ses deux belles-mères ont bonne opinion de lui et travaillent même pour lui, en temps d'élections, ce qui prouve quelle merveilleuse province est la nôtre!

Il fume de grosses cigarettes turques et en fait la distribution autour de lui, à même un étui à cigarettes en or, très finné.

Il fréquente une école qui s'appelle le collège de Longueuil et fit ses débuts à la Banque d'Hochelaga à l'âge de 16 ans. A 26 ans, il était gérant de succursale et bientôt on le comptait parmi les plus jeunes inspecteurs de banques de la province de Québec.

Cela le rendit ambitieux, aussi quitta-t-il la banque et établit-il une bonbonnerie. La dégringolade des sucres l'affecta tellement que son entreprise ne put se relever et qu'il finit par entrer dans l'assurance, ce qui est encore son occupation officielle.

Il crut un jour que les dieux le destinaient au théâtre et suivit des cours d'élocution; cette élocution, il la pratique, depuis, avec persistance sur le compte de M. Taschereau.

Au moment des élections provinciales de 1923, il avait déjà assez de l'assurance pour songer à goûter à la pomme politique. Un candidat libéral avait été choisi pour sa circonscription; alors il s'avéra conservateur.

Il décrocha la nomination dans Sainte-Marie, parce que personne autre n'en voulait, et ensuite gagna l'élection parce que personne ne le prit au sérieux.

Dans cette campagne électorale, il fut soutenu par le "Montreal Star", mais manœuvra de façon à être élu quand même.

A l'élection suivante de 1927, les électeurs l'attendirent avec une briquette et un fanal, et il fut battu; mais il en appela et fit un tel chahut que le député libéral démissionna, ce qui amena une élection partielle.

Comme il n'avait pas d'argent pendant ladite élection partielle, il se présenta à la mairie et vainquit Médéric Martin. Cela lui valut \$10,000.00 par année et une auréole de gloire.

Ensuite, il gagna l'élection partielle d'octobre 1928, et, trouve trace de la naissance de deux jumeaux, dont l'un est inscrit comme né en 1915, tandis que l'autre est né en 1916.

Et, légalement, c'est celui de 1916 qui est considéré comme l'aîné.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

DES JUMEAUX NES DANS DES VILLES DIFFERENTES

De deux jumeaux qui viennent de naître en Angleterre l'un a vu le jour à Durham, l'autre à Northumberland. Mais en Amérique, on a fait mieux; en 1918, en effet, un jumeau a trouvé moyen de naître dans un train en territoire des Etats-Unis, tandis que son frère ne venait au monde qu'au Canada. Il est vrai que, dans les archives de Londres, on

trouve trace de la naissance de deux jumeaux, dont l'un est inscrit comme né en 1915, tandis que l'autre est né en 1916.

Et, légalement, c'est celui de 1916 qui est considéré comme l'aîné.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3054, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

Ces millions

Dans ce budget, on semble vouloir faire croire à la population de ce pays qu'on a pensé à la classe agricole. Je veux parler du remboursement de cinq cents par boisseau de blé sur tous les blés exportés de ce pays. Si on veut réellement aider la population canadienne pourquoi ne pas donner cette contribution même sur le blé consommé au pays? Le consommateur canadien ne mérite-t-il pas de payer sa farine moins cher en ce pays que l'étranger?

A-t-on pensé que 5 cents du boisseau veut dire 12 cents par 100 livres et que la farine se vendra au Canada plus cher qu'en Angleterre?

Est-ce qu'en réalité le cultivateur de l'Ouest en aura le profit? J'en doute fort et il me semble que l'importateur sera le seul à bénéficier de cet octroi qui coûtera au pays 19 à 20 millions de dollars par année.

Et si le cultivateur de l'Ouest en a le profit, a-t-on pensé que pour payer ces 19 à 20 millions, le pays se trouvera à contribuer tout entier?

Si l'hon. ministre des Finances a trouvé moyen de surcharger l'administration de ce gouvernement de ce montant de 19 millions par année pour cette contribution, pourquoi n'est-il pas possible pour lui d'en faire autant pour les cultivateurs de l'Est du Canada?

Le cultivateur de la province de Québec n'est pas dans une meilleure posture que celui de l'Ouest; il n'est pas moins méritant, quant aux promesses faites sur les plate-formes politiques durant les dernières élections par le premier ministre et ses lieutenants. Je réclame pour le cultivateur de mon district et pour la province de Québec en général une contribution égale à celle donnée aux cultivateurs de l'Ouest et qui équivaudrait à une contribution de 2 1/2 cents pour chaque livre de beurre exporté et de 1 1/2 cent pour chaque livre de fromage. En même temps pour ce cultivateur qui exporte du bois de pulpe aux Etats-Unis 1-8 de la valeur de ce bois de pulpe soit \$1.00 par corde. Si on prend les moyens d'accorder 5 cents aux cultivateurs de l'Ouest, soit 1-8 de la valeur du blé, alors qu'on accorde à la province de Québec et aux Canadiens du pays 1-8 de la valeur du beurre et 1-8 de la valeur du fromage fabriqués au Canada.

A.-A. HEAPS.
(Député Travailleur).

LES PRIX SPECIAUX A L'ACADEMIE PICHE, LACHINE

Lachine, 27. — De notre correspondant. — Ces jours derniers avait lieu à l'Académie Piché de Lachine la distribution des prix spéciaux en la salle de l'Académie, sous la présidence du Révérend J. V. Thérien, curé de Lachine. Voici le classement final des élèves finissants: M. Brunet, R. Robert, P. E. Boivier, M. Jean Sauvé, R. Valois, O. Poirier, H. Carignan, C. Daoust, E. Gargano, P. Halle.

Voici la liste des prix spéciaux, des gagnants et des généreux donateurs:

Excellence, M. Brunet, révérend J. Thérien, curé; Instruction religieuse, M. Robert, M. Victor Marchand, député provincial; Application au travail, P. E. Boivier, M. Georges P. Laurin, m.p., Bonne conduite: E. Gargano, Echevin Edgar Leduc; Français: M. Brunet; J. Sauvé, M. Henri Gosselin; Anglais: J. L. Gosselin, R. Valois; Arithmétique et composition: J. L. Gosselin; Analyse, ces 3 derniers par M. Yves Le Louzé, inspecteur; P. E. Boivier; Religion: Dr R. A. Archambault; L. Sauvé, histoire générale, M. Albert Saint-Denis; P. E. Boivier, toisé, Lépaulier et frères; J. Sauvé, ponctualité, M. J. A. Bergeron; M. Brunet, philosophie, J. E. Rousseau; O. Poirier, ponctualité, M. A. Dugal; J. Sauvé, analyse, M. et Mme A. Bérard; J. L. Gosselin, orthographe, M. et Mme et A. Besner; M. Brunet, langue française, Dupuis et frères; C. Daoust, politesse, M. et Mme A. Comeau; R. Robert, histoire générale, M. Albert Coursoil; Géographie, M. Brunet, M. et Mme J. Poirier; R. Robert, Histoire littéraire, M. A. Boivier; Orthographe, H. Carignan, M. J. A. Lefebvre; R. Robert, littérature, M. R. Bourgie; R. Valois, algèbre, M. G. Sauvé; P. E. Boivier, composition française, Le Cercle Paroissial; R. Robert, Géométrie, Artisans Canadiens-Français; L. Sauvé, ordre, Banque d'Épargne; M. Brunet, Ier prix d'anglais, M. H. A. Rabreau; M. Brunet, histoire du Canada, Anatole Carignan, échevin; R. Robert, apologétique, Maire D. Viau.

1.— Faire vendre le beurre à 50 centins le livre.

2.— Règlement immédiat du chômage et donner salaire minimum de \$3.00 par jour.

3.— Suspension immédiate de toute aide financière aux provinces de l'Ouest afin de protéger les intérêts de Québec et d'Ontario d'abord.

4.— Engagement de faire disparaître les difficultés pour l'entrée des Canadiens aux Etats-Unis durant les mois d'hiver.

5.— Engagement de faire réduire les taxes des cultivateurs immédiatement.

6.— Octroi immédiat par le fédéral pour les pensions des vieillards.

Dans toutes les promesses des députés de ce gouvernement, j'en trouve une qu'ils ont remplie sans le vouloir. C'est la cinquième par laquelle ils s'engagent à faire disparaître les difficultés pour l'entrée des Canadiens aux Etats-Unis durant les mois d'hiver.

C'est-à-dire que la frontière est fermée complètement et que le Canadien ne peut pas y aller. Les députés nous disent qu'ils ont rempli...

A.-A. HEAPS,
(Député Travailleur).

CARTES D'AFFAIRES

Avocats Procureurs
BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
Tél. Main 5109-5101
414 rue St-Jacques Ouest, MONTREAL.

Section 604 Tél. Harb. 0211
MARTINEAU & REEVES de la DURANTAYE
AVOCATS
Immobilier Thémis (10, St-Jacques ouest)
Louis-Joseph de la Durantaye.
Jean-Chrysostôme Martineau.
René Reeves.

LA COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL
Soumissions de prix demandées pour la construction de l'école St-Barthélemy, filles et garçons, paroisse St-Barthélemy, district administratif Est, Montréal.

La Commission des Ecoles catholiques de Montréal recevra jusqu'à trois heures (3 hrs) mercredi, 8 juillet 1931, des soumissions de prix pour les travaux de construction de l'école St-Barthélemy, filles et garçons — addition de 28 classes enfants, etc. — rue Parthenais et Sagard, paroisse St-Barthélemy, district administratif Est. Ces soumissions devront être scellées et adressées à Monsieur C.-A. Daigle, M.D., Président général intérimaire, 117 ouest, rue St-Catherine (Ecole du Plateau), et devront porter en sus de l'adresse les mots "Soumission, Ecole St-Barthélemy".

SPLENDIDE HOMMAGE RENDU A JEANNE D'ARC

Sur le lieu même où l'héroïne et la sainte mourut, il y a cinq cents ans.

ROUEN, 30 mai. — Cinq cents ans! Il y a cinq cents ans, sous le même ciel de Normandie, sur cette même place de Rouen, devant les mêmes autels spirituels et politiques, serrés sur une semblable estrade, les flammes du bûcher donnaient à la France une héroïne et à l'univers catholique un martyr et une sainte. L'anniversaire de ce jour du 30 mai, dont Michelet écrivit qu'il est « le plus auguste qui se soit levé sur le monde depuis le jour du Golgotha », a ramené sur la place du Vieux-Marché, et à l'heure même du supplice de Jeanne d'Arc, un cortège derrière la splendeur duquel se profile l'ombre de l'expiation. Et en écrivant ce mot, nous ne pensons point trahir la pensée de ce légal pontifical, de ces princes de l'Eglise, de ces nobles étrangers, de ces Français fidèles, de ces pèlerins, en un mot, qui, ce matin, dans les vieilles rues de Rouen ont déroulé leur impressionnante et pittoresque procession. C'est, en effet, face à la chausmée sinistre où s'élevait le bûcher de « l'héritique », que ce matin, à 10 heures, l'hommage réparateur des théologiens, des Anglais et de la France tout entière, fut rendu à Jeanne d'Arc, dont l'image douloureuse hante à jamais ces lieux. Les ors, les pourpres, les trophées, les musiques, et les cantates ne sauraient l'effacer, et, s'il en eût été besoin, l'éloquence dépensée magnifiquement en cette matinée aurait suffi à rappeler chacun à la méditation que commandent ces heures anniversaires.

Sur la place du Vieux-Marché, la Jeanne au bûcher de Maxime Real del Sarthe surgit d'un parterre de fleurs blanches et bleues; à sa gauche, l'amphore du marbre, dressée à l'endroit même du supplice, laisse échapper la flamme symbolique; les maisons sont pavées, le vieil hôtel de la Couronne arbore sur sa façade normale d'éclatants écrous; la foule se presse sur les trottoirs, aux fenêtres, aux lucarnes, jusque sur les toits. Sur la gauche de la place une vaste estrade connaît des neuf heures l'assaut des personnages officiels. Magistrats en robe, officiers en grande tenue lui composent déjà un fond coloré comme arrivent les grands invités. Voici le lord maire de Bristol et son collègue d'Hasting en manteaux écarlates, coiffés du tricorne à plumes noires, la délégation de l'Académie française et de l'Institut en habit vert, MM. Hanotaux, Bordeaux, Gouyau, O'Gaughey et Michon, le général Weygand dans la nouvelle tenue noire bicorne, grand cordon de la Légion d'honneur; le général Gouraud, qui a aussi abandonné la tenue kaki; l'ambassadeur d'Angleterre, lord Tyrrell, qui précède de peu M. Léon Bérard. Le préfet et le maire de Rouen s'empresment et accueillent tout le monde. Les autos portant fanions blancs et jaunes maintenant se succèdent et chacune d'elles en s'arrêtant devant l'estrade y ajoute de chatoyantes couleurs. Le violet maintenant domine, soixante-dix-huit archevêques, évêques et prélats en costume de chœur s'essaiment sur les gradins, les croix pastorales brillent, les rochets de fine dentelle s'agitent. Un flot de moine rouge s'échappent soudain d'une voiture: le cardinal Van Rooy, primat de Belgique, gravit lourdement les degrés de la tribune. Et l'une après l'autre les *cappa magna* apparaissent éclipant sur leur passage les hermines et les camails. L'élegant et fine silhouette du cardinal Liénart domine un instant cette mosaïque; le cardinal Verdier, plus modeste, gagne son fauteuil suivi par le cardinal primat de Hongrie, dont le rond visage jaune s'encadre de cheveux noirs.

Dans le groupe des chanoines, on reconnaît le R. P. Samson, et dans celui des évêques Mgr Baudrillart. La dernière voiture, que les applaudissements de la foule annoncent à distance, est celle du légat. Déjà deux camériers en habit brodé et bicorne se tiennent au bas des marches et escortent jusqu'à sa place S. Em. le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, ambassadeur extraordinaire du Souverain Pontife. M. Léon Bérard, le préfet, le maire se sont avancés. Tout le monde sur l'estrade s'est levé. Le légat tend au représentant du gouvernement de la République sa main baignée; l'hymne pontifical retentit. La cérémonie expiatoire commença.

Les frères fleurs ne sont plus maintenant qu'un point blanc qui s'en va au fil de l'eau, sur les traces de l'âme de la petite

PARC DOMINION RUE NOTRE DAME EST Le plus grand parc d'amusement du Canada TOUS PEUVENT S'AMUSER

LA PLUS PETITE MAMAN

avec le PLUS PETIT BEBE

Vous n'en croirez pas vos yeux!

AUTANT D'AUBAINES

Voyez la



Prix d'entrée: L'après-midi, adultes, 10c., enfants, 5c. (Sauf les samedis). Soirs: adultes, 15c.; enfants, 7c.

Course en auto, course Whoopee, autos-chenilles, Tumble Bug, The Whip, course Victoire, chutes, Dodgem, course en aéroplane, carrousel, etc.

Danse avec musique par Andy Thompson et son orchestre

LICENCE DE BIÈRE

MUSIQUE l'après-midi et le soir

LA CRISE ECONOMIQUE

Les "vaches maigres" en Amérique

Des Américains passent par Paris. Pas beaucoup. Pas bruyants. Ils ne jettent ni l'argent, ni le sourire par les fenêtres. Ils sont repliés sur eux-mêmes. L'un d'eux, qui est sincère et qui s'épanche, me dit:

— Notre situation est tragique, bien plus qu'on ne le dit et bien plus que nous ne le laissons croire. Peut-être même est-elle la plus tragique de notre courte histoire... Je viens de faire la traversée de l'Atlantique sur un des plus grands et des plus puissants paquebots dont s'enorgueillit le monde. En route, il a eu une petite avarie et a dû stopper pendant deux heures pour la réparer; naturellement, il l'a fait par ses propres moyens et n'a appelé personne à la rescousse. Quand on est un géant de la mer, on se tire d'affaire tout seul... Eh! bien, l'Amérique est comme ce paquebot. Elle a en ce moment une grave avarie, quelque chose comme une hélice qui serait cassée. Ses mécaniciens, qui passent pour les premiers de la terre, n'arrivent pas à la réparer et l'immense navire, sur lequel flotte le drapeau étoilé, n'avance qu'avec peine. Il y a de la languisse à bord, car on a dû rationner les vivres pour tous les passagers, qu'ils soient dans les cabines de luxe ou dans l'entrepont... Cependant, personne ne songe à lancer des S. O. S. Question de prestige. Question de fierté. La T. S. F. annonce même que tout va remarcher d'un instant à l'autre. Hélas! nul ne peut dire quand remarchera un bateau en détresse, atteint dans ses oeuvres vives. Et ce n'est que dans bien du temps qu'il arrivera à rallier le port.

J'ai reproduit cette image sans y rien changer, parce que je sais que c'est une image fidèle. Elle s'accompagne d'ailleurs de visions et de faits, rapportés par ceux qui reviennent de là-bas et ne laissant guère de doute sur la rudesse de la crise. Vision de ces longues files d'hommes bien mis qui, à New-York, à Philadelphie, à Chicago, dans les grandes villes, vont se ranger à la porte d'un réfectoire municipal pour obtenir une soupe et un morceau de pain. Vision de ces magnifiques magasins de la Cinquième Avenue, à New-York, désertés par les acheteurs et où on compte aujourd'hui un client là où il y a deux ans, on en comptait mille. Vision de ces luxueuses propriétés de Long Island, closes, abandonnées, mises en vente et dont les possesseurs s'entassent maintenant, pour raison d'économie, dans quelque modeste lodging de la Cité.

Quant aux faits, ce sont les grandes compagnies de chemins de fer, menaçant de suspendre le service de leur dette obligataire après 1931, si on ne relève pas leurs tarifs. C'est M. Andrew Mellon, le ministre des finances de la République, qui annonce que, pour la première fois depuis vingt ans, on se trouve en présence d'un grave déficit budgétaire de 800 millions de dollars, soit 20 milliards de francs, et que la

bergère de Domrémy éparpillée un jour maudit par la malice des hommes. (Le Figaro).

nal City Bank, à la veille même du krach boursier de 1929: — Les Américains ont confiance; donc, ils achètent des titres; donc, les titres montent; donc ils réalisent des bénéfices; donc, ils achètent d'autres titres et consomment davantage; donc, les affaires marchent de plus en plus. Pas de raison pour que la machine s'arrête... Or, non seulement la machine s'est arrêtée, mais elle est cassée. Ce sera, pour parler comme M. Mellon, "long et dur" d'en refaire une autre et de la mettre en mouvement. Puis-je-t-on ne pas la huiler avec cet optimisme, qui encrasse les plus belles manivelles du monde et qui n'est, en somme, que du mauvais orgueil!... Stéphanie LAUZANNE. La "Matin".

CINEMA DE PARIS
Henry Defrey, le roi de l'opérette parisienne, est la vedette du film "Monsieur le Duc" une spirituelle comédie, dialoguée par Jacques Natanson.

"Monsieur le Duc", avec le sympathique Henry Defrey, est le film parlé français qui est représenté au Cinéma de Paris, cette semaine. C'est une amusante comédie de moeurs, dialoguée avec beaucoup d'esprit par Jacques Natanson, le jeune et brillant auteur de "Je t'attendais" et du "Greluchon délicat".

Les Etablissements Pathé-Natan s'affirment une fois de plus l'une des meilleures maisons françaises de production cinématographique. Avec "Monsieur le Duc", réalisation de Jean de Limur, la firme Pathé-Natan compte un nouveau succès. Jean de Limur est cet excellent metteur en scène qui nous a déjà donné "Mon Gosse de Père" dont on a pu admirer la parfaite technique et l'ingénieuse réalisation.

"Monsieur le Duc" est l'histoire d'un riche américain et d'un gentilhomme français qui diffèrent tous deux de la légende, car ils sont très romantiques. Le Duc de Latour-Maubert est ruiné. Pour subvenir à ses besoins, il vend des tableaux de famille signés de noms illustres. Une acheteuse se présente. C'est Mrs Miller, reine d'un produit alimentaire américain. Bien que cette jolie femme marchande les ancêtres du Duc, celui-ci est captivé par ses agréments. Il charge son ami le banquier grec Demetrios Platinopoulos de lui dénager une entrevue avec la belle Yankee. En l'épousant il ferait à la fois les affaires du coeur et de la raison. Hélas! fragile décision!... Le Duc s'éprend sérieusement d'une petite girl de music-hall, entourée de mystère et qui n'a pas le son. Qu'importe! Le Duc rompt ses fiançailles avec Mrs Miller et se broaille avec sa famille. Il veut épouser la petite danseuse. Et, il l'épousera d'autant mieux que la belle inconnue n'est autre que... mais le film vous le dira.

Comme on peut en juger par ce court résumé, le sujet est plaisant à souhait et fournit matière à une jolie comédie sentimentale. Henry Defrey, le roi de l'opérette parisienne, créateur des plus grands succès de ces dernières années et notamment de "Ciboulette" de Reynaldo Halm, personnifié avec une grâce parfaite le Duc de Latour-Maubert. Il est secondé par la ravissante Alice Field, en petite danseuse; par Stella Arbenina, qui est une américaine charmante; par Suzanne Devoyod,

une nouvelle et intéressante série de films parlés français nous est annoncée par la Compagnie Cinématographique Canadienne, agence générale des grandes productions françaises. Nous verrons ces films bientôt, au Cinéma de Paris et dans les principaux cinémas de Montréal, de Québec et de la province.

Tout d'abord "Maison de Danse", d'après le roman de Paul Reboux, production Pathé-Natan, mise en

de la Comédie-Française, une marque très "vieille France"; et par une excellente troupe parmi laquelle il faut citer Sylvio de Pedrelli, Mondos, Vonelli, et Guy Favières qui fit partie de la dernière tournée accomplie au Canada par Sarah Bernhardt et joua à Montréal sur la scène du His Majesty's.

"Monsieur le Duc", par son dialogue savoureux, la beauté d'Alice Field et de Stella Arbenina, la finesse parisienne d'Henry Defrey, et l'excellence de la sonorisation, constitue une attraction exceptionnelle à cette époque de l'année. C'est une grande première pour Montréal et nul doute que le public accueillera avec joie cette production.

A signaler au programme du Cinéma de Paris les actualités du Pathé-Journal comprenant: le Pardon de Terre-Neuve, un hommage à Jeanne d'Arc, l'inauguration de l'Exposition Coloniale, la fête de l'Indépendance Républicaine en Espagne, et Albert Lambert, de la Comédie-Française, lisant un poème de la Comtesse Mathieu de Noailles.

CLIVE BROOK AU PALACE
"The Lawyer's Secret" (Le secret que se cache pour faire tomber le châtiment sur une personne innocente, c'est aussi l'histoire d'un tremblement de terre, c'est un secret qui étant révélé pourrait coûter la vie d'un innocent. Ce film passe au cinéma Palace.

"The Lawyer's Secret" à tout ce qu'il faut pour remplir d'intérêt une longue soirée. Il bouillonne de vie, amène des situations émouvantes, des scènes mystérieuses ou sentimentales et présente un dénouement tout à fait inattendu. Il est interprété par une excellente troupe comprenant cinq étoiles: Clive Brook, Charles Rogers, Fay Wray, Richard Arlen et Jean Arthur.

C'est l'histoire d'un avocat qui devient le confident d'un homme qui a aidé malgré lui à commettre un meurtre. Un autre homme est jugé pour le crime que ce dernier a commis; sa condamnation entraînerait inévitablement la peine de mort. Si l'avocat parle, il trahit une confidence, est déloyal à son ami et sacrifie l'amour de celle qu'il a élue. La situation devient naturellement de plus en plus émouvante à mesure que la cause progresse.

Le Palace a de plus à son programme une cinquième leçon de golf par Bobby Jones, le roi des golfeurs, une comédie très intéressante "Let's Play" avec Slim Summerville, des Actualités, et "Crying for the Carolines", avec Milton Charles comme vedette.

PROCHAINS FILMS FRANCAIS PAR LA CIE CINE CANADIENNE

Une nouvelle et intéressante série de films parlés français nous est annoncée par la Compagnie Cinématographique Canadienne, agence générale des grandes productions françaises. Nous verrons ces films bientôt, au Cinéma de Paris et dans les principaux cinémas de Montréal, de Québec et de la province.

Tout d'abord "Maison de Danse", d'après le roman de Paul Reboux, production Pathé-Natan, mise en

CINEMA DE PARIS
694 rue Ste-Catherine ouest (vis-à-vis Eaton) LA. 2704
EN PRIMEUR A MONTREAL — UNE FINE COMEDIE
HENRY DEFREYN et ALICE FIELD
dans un ravissant film parlé français:
"MONSIEUR le DUC"
Production Pathé-Natan — Mise en scène de Jean de Limur

la nouvelle de du Maurier, "Tribly". L'histoire de ce modèle qui subit l'influence d'un hypnotiseur qui la conduisit suivant ses desseins est universellement connue. John Barrymore incarne d'une façon remarquable la personne terrible de Svengali. Marian Marsh, la jeune et jolie comédienne, tient le rôle de Tribly.

La réalisation cinématographique ne peut passer dans l'oubli. Des tours de force ont été faits pour créer des effets saisissants. Ainsi on a extériorisé la marche d'une pensée de Svengali qui s'en va dans l'âme de Tribly. Dans la distribution, Carmel Myers, Lumsden Hare, Donald Crisp, Bramwell Fletcher, Paul Porcasi et autres.

"Party Husband" à pour sujet l'odyssée d'une femme qui, après son mariage, veut garder son individualité, se créer une place dans le monde des affaires et fraterniser avec les gens qui lui plaisent quels qu'ils soient.

Dorothy Mackaill, dans son rôle d'épouse-femme d'affaires, a beaucoup de succès. James Rennie, vedette d'"Illicit", incarne l'époux.

LILIAN HARVEY AU SAINT-DENIS

"Princesse, à vos ordres", l'excellente production UFA que présente le Saint-Denis cette semaine, sert de présentation au public montrealais, des plus charmants acteurs de comédie musicale de l'écran, Henri Garat et Lillian Harvey.

Quelle jolie chose que "Princesse, à vos ordres"! C'est un film spirituel, d'un mouvement qui ne se départit pas une seconde de sa vivacité, plein de bons mots et de situations drôles; d'une très grande richesse de mise en scène et, par dessus tout, tourné sur un sujet de tout premier ordre, que nous ne révélerons pas ici, nous contentant de dire qu'il s'agit de la plus délicieuse des idylles entre une petite princesse autoritaire et un beau lieutenant de sa garde.

La musique de "Princesse, à vos ordres" est un attrait de plus, et non des moindres. Il y a, dans ce film, de nombreux airs qui sont de ceux que l'on fredonne à la sortie et que l'on n'oublie plus une fois qu'on les a entendus.

Le spectacle se complète de plusieurs sujets courts de premier ordre. "Svengali" est une adaptation de

Une splendeur Houdiste

Le public se rend compte des efforts de la direction du Parc Belmont pour varier ses attractions et même en augmenter le nombre. Ainsi, c'est une nouveauté que cette exhibition de cirque que l'on trouve depuis quelques jours, à droite du Midway, et nouveauté très populaire également que les avions "Trainor". Quant à la variété, elle parle par elle-même: les amateurs de sports aquatiques et hygiéniques ont la piscine avec ses bains de soleil sur le sable et de délicieuses promenades en yacht; ceux qui aiment les émotions ont le Thriller, les aéroplanes, les avions "Trainor"; on rit et on s'amuse ferme au Whip, au Pretzel, au Skated et dans les Autocars, alors que le carrousel et les ponies ont toujours la faveur des tout petits et des plus grands. Une salle de danse, et un orchestre comme celui d'Eddie Duchêne, c'est une aubaine unique et c'en est une autre et combien populaire que celle des comédies parlantes de l'écran, en plein air et gratis.

SA FEMME

— Une petite augmentation! A quel titre?
— Heu! voilà, patron, c'est qu'actuellement ma femme sais exactement combien je saigne!

Comme le "houdisme" est surtout une question de "lever la jambe", beaucoup de beautés ne révent plus que d'appartenir à la danseuse phalange qui a ses quartiers rue Panet. Voici l'une de ces "grâces". Qu'en pensez-vous?

NOS PARCS

100 MILLES A L'HEURE AU PARC DOMINION

Peu de gens ont l'habitude de voyager à une vitesse de cent milles à l'heure, et pourtant les personnes qui font la Course à la Victoire, au Parc Dominion, ne sont pas loin d'atteindre cette rapidité vertigineuse. Le plus merveilleux de la chose, c'est qu'en dépit de cette vitesse, il n'y a aucun danger de panne, de déraillement ou d'autre accident. Quant un "train" est lancé, il n'y a pas de raison qu'il s'arrête. Ce "scénario" est le seul du genre, et la nombreuse clientèle du Dominion, l'a adopté comme son attraction favorite. Mais ce n'est pas la seule attraction qui puisse intéresser le public, il y a en effet le carroussel, "More onsen", "Whoopee", "Through the Rocks", "The Bug", "The Whip", "Caterpillar", les aéroplanes, "Auto Racer", "Drive Yourself", "Dodgem", "The Chutes", etc. Il faut mentionner la magnifique salle de danse et le spacieux restaurant. Nous devons ajouter qu'en matinée et en soirée, on entend la musique mystérieuse du parc, dont le répertoire comprend airs d'opéra, refrain de comédies musicales, sélections de productions cinématographiques, et tous les airs populaires, anciens et modernes.

De plus, ce qui ajoute à la popularité de ce grand lieu d'amusement, c'est qu'il est situé à la portée des tramways, dont le service est aussi rapide que fréquent.

ENCORE DU NOUVEAU AU PARC BELMONT
Le public se rend compte des efforts de la direction du Parc Belmont pour varier ses attractions et même en augmenter le nombre. Ainsi, c'est une nouveauté que cette exhibition de cirque que l'on trouve depuis quelques jours, à droite du Midway, et nouveauté très populaire également que les avions "Trainor". Quant à la variété, elle parle par elle-même: les amateurs de sports aquatiques et hygiéniques ont la piscine avec ses bains de soleil sur le sable et de délicieuses promenades en yacht; ceux qui aiment les émotions ont le Thriller, les aéroplanes, les avions "Trainor"; on rit et on s'amuse ferme au Whip, au Pretzel, au Skated et dans les Autocars, alors que le carrousel et les ponies ont toujours la faveur des tout petits et des plus grands. Une salle de danse, et un orchestre comme celui d'Eddie Duchêne, c'est une aubaine unique et c'en est une autre et combien populaire que celle des comédies parlantes de l'écran, en plein air et gratis.

My No rapporte \$62.00 a Dorval

UNE BRILLANTE FIN DE SEMAINE HIER, A DORVAL

Le coursier Ridaway, monté par Robertson, a gagné le Derby de Québec de \$5,000, hier après-midi, au meeting de Dorval, en présence d'une assistance record de plus de 8,000 personnes.

Dorval, 28. — La journée d'hier du premier meeting de la saison a été marquée par des courses aux fins excitantes. Ainsi "My No", qui donna \$62.00 aux preneurs réussit à la suite d'une lutte de toute beauté et excitante, à souhai, à remporter une victoire qui fit la joie des amateurs... chanceux.

Plusieurs autres chevaux se sont distingués au cours de l'après-midi d'hier. Soulignon Rose-B. et Castamay qui rapportèrent des montants substantiels aux preneurs.

La piste de Dorval, cette année, fut le rendez-vous des élégances de la Métropole et comme les années dernières le "pot à surprises" pour les preneurs.

RESULTATS

DORVAL			HAMILTON		
PREMIERE COURSE			PREMIERE COURSE		
Rose B.	16.55	6.25	3.40	Santa C.	5.90 2.80 2.35
Carrots		8.35	4.70	Ortona	2.75 2.50
Authora		3.20		Erin Chief	3.15
DEUXIEME COURSE			DEUXIEME COURSE		
Darkkayress	8.20	5.30	3.45	Upset 'Em	11.70 4.70 2.40
Ella Rufus		5.90	4.00	Center March	3.80 2.25
Daisy Fair		3.10		Venarian Hour	2.15
TROISIEME COURSE			TROISIEME COURSE		
Castaway	25.50	8.80	6.10	Prompter	45.90 16.50 7.55
Uvirfa		3.45	2.95	Florida Gold	4.60 3.05
Haytime		5.65		Dancing Mack	3.35
QUATRIEME COURSE			QUATRIEME COURSE		
Wee T.	4.10	2.90	2.45	Khorasan	8.60 3.50 2.30
Collar Victoria		4.10	3.30	Bad News Bob	3.00 2.10
Storm Queen		5.30		Omareen	2.40
CINQUIEME COURSE			CINQUIEME COURSE		
My No	62.30	29.00	18.05	Soll Gills	5.90 4.15 3.00
High Player		6.70	4.60	Montanaro	5.15 4.20
Barber John		10.30		Wrackell	5.45
SIXIEME COURSE			SIXIEME COURSE		
Ridaway	3.05	2.75	2.20	Freethinker	11.45 4.45 4.00
Mine Sweeper		3.60	2.75	Gay Parisian	3.45 2.65
Nyack		2.60		Par Excellence	3.00
SEPTIEME COURSE			SEPTIEME COURSE		
Celeritas	5.30	3.00	2.30	Friar Cliffe	10.95 5.05 3.00
Harvard		6.10	2.65	Athol	7.05 5.00
Elizabeth		2.20		Clear Sky	2.60

WRIGHT S'ENTRAINE

"Joe" Whight Jr., gagnant des Diamonds Sculls en 1928 et membre du club Argonaute de Toronto est actuellement à suivre un entraînement sérieux, et il espère être bientôt au meilleur de sa condition. Le célèbre avironneur participera encore aux régates de Henley, Ang., où il espère prendre la mesure de Bob Pearce, l'australien vainqueur de ces épreuves l'année dernière. Wright et Pearce se rencontreront avant cela aux régates de St. Catharines, Ont., du 30 juillet au 1er août prochain.

ECHANGE DE LAZZERI

NEW-YORK, 28. — Le sdernière rumeur qui circulent ici veulent que Tony Lazzeri, troisième but des Yankees soit envoyé aux Sénateurs de Washington en échange de Bump Hadley, lanceur, et Jack Hayes, substitut joueur d'intérieur. Les officiers de l'équipe des Yankees ont refusé de confirmer cette rumeur, mais dans les milieux bien informés on prétend que des négociations ont déjà été entamées à ce sujet.

SES PROFITS PAS DE PERMIS

Le promoteur Armand Vincent a fait un profit de \$1,495, avec sa séance de boxe de mercredi le 17 dernier il y avait 7,895 spectateurs qui payèrent \$13,555 pour voir les batailles. Pete Sanstol a retiré \$3,270 et Giroux \$2,180. Les dépenses totales, taxe, loyer, autres batailles, etc., se sont chiffrées à \$12,060.

Courses a Dorval

Admission \$1.50 Taxe incluse

Service des trains De la Gare Windsor direct à la piste 3 heures 10 p.m., heure avancée. De retour immédiatement après la dernière course.

ATOMOBILES: Chemin de LACHINE et de la COTE DE LIESSE

5,000 -- Derby de Québec, Juin 27, -- 5,000

Un char sera réservé aux Membres du Club sur le train spécial

LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS

LE PROGRAMME DES OLYMPIQUES A LOS ANGELES

Los Angeles, 28. — Plus de deux mille athlètes, participeront aux Jeux Olympiques, à Los Angeles, l'an prochain, disent les organisateurs. Le programme complet de ces Olympiades, vient d'être publié par le comité:

Sports au champ:—du 31 juillet au 7 août, au stadium Olympique.

Rame:—du 9 au 13 août, à Long Beach.

Boxe:—du 9 au 13 août, à l'Auditorium Olympique.

Lutte:—du 1er au 7 août, à l'Auditorium Olympique.

Lever du poids:—les 30 et 31 juillet, à l'Auditorium Olympique.

Escrime:—du 31 juillet au 13 août au Parc Olympique.

Hockey au champ:—les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8 et 11 août. Endroit non choisi.

Cyclisme:—du 1er au 4 août, à Rose Bowl, Pasadena.

Yatching:—du 5 au 13 août, au quai de Los Angeles.

Lacrosse:—du 7 au 9 août, au stadium Olympique.

Gymnastique:—du 8 au 13 août, au stadium Olympique.

Sports équestres:—du 10 au 14 août, au Rivière Country Club.

Tir au fusil:—les 12 et 13 août, endroit non choisi.

Beaux-Arts:—du 30 juillet au 14 août, au Musée du Parc Olympique.

LE MONTREAL BATTU

TORONTO, 28. — Les Maple Leafs ont causé une surprise aux Royals, hier après-midi, en leur faisant subir un double insuccès de 9 à 1 et 3 à 2. Art Smith, du Toronto, tint ses anciens co-équipiers à 5 hits dans le premier engagement.

Ce succès du Toronto donne chacun trois victoires et trois défaites aux deux clubs depuis les débuts de la saison. Les Royals et les Leafs tont aujourd'hui à Montréal, où ils jouent un autre double programme, au Stadium, cet après-midi.

INTERNATIONALE

Montréal	1	2
Toronto	9	3

Rochester	4	1
Buffalo	1	1

Jersey City	4	1
Newark	2	1

NATIONALE

Cincinnati	6	1
New-York	4	1

AMERICAINE

St-Louis	0	3
Brooklyn	7	4

Chicago	12	3
Boston	13	4

Pittsburg	10	4
Philadelphie	7	5

New-York	5	1
Cleveland	12	2

WILLIAM AKERS EST REMPLACÉ

Détroit, 28. — Charles-F. Navin, secrétaire du club de baseball Detroit, a annoncé en fin de semaine que William Akers qui en était à sa deuxième saison avec ce club vient d'être libéré pour être remplacé par Louis Brower, un court-arrêt. Jusqu'à date ce dernier a une moyenne de .308 pour quarante-quatre joues. Son prédécesseur sera envoyé au Kansas City pour quelques mois.

On croit qu'avant peu plusieurs autres équipiers du Detroit seront cédés aux circuits mineurs.

LES FRERES COOK JOUENT AU HOCKEY

Trois joueurs de la même famille feront partie de la N. H. L. au cours de l'hiver prochain. En effet, Bud Cook, frère de Bill et Fred Cook, des Rangers, vient de signer un contrat pour les Rangers de New-York. Bud Cook est un joueur d'aile gauche qui s'est distingué dans les cercles amateurs l'année dernière, et qui promet de marcher sur les brisées de ses frères déjà reconnus comme des piliers de leur club.

DES EXPLOITS A LA... RADIO

Babe Ruth, des Yankees, et Hack Wilson, des Cubs, donnent depuis quelque temps des causeries à la radio pour les amateurs de baseball. Tous deux constituent une précieuse attraction pour les propriétaires de postes émetteurs qui se disputent leurs services. L'excellente réputation qu'ils ont sur le losange leur a aidé beaucoup devant le microphone.

LES AMBITIONS DE BOB PEARCE

Putney, Angleterre, 28. — Putney est à demander actuellement, si le fameux canotier, Bob Pearce, de Hamilton, Ont., ne deviendrait pas professionnel dans ce sport. Ce dernier est à s'entraîner en vue des Diamond Sculls, emblème du championnat du monde des courses amateurs à la rame.

Questionné à ce sujet, Pearce s'est contenté de déclarer qu'il s'était entraîné activement, puis il a ajouté avec un sourire: "Qui ne voudrait pas participer aux Jeux Olympiques qui auront lieu à Los Angeles, l'an prochain?"

Si jamais Pearce devient professionnel, il est presque certain que lui et Ted Phelps se feront une lutte corsée pour décider du championnat du monde des rameurs professionnels.

Pearce partira pour Marlow aujourd'hui afin de participer aux courses d'un mille à la rame, samedi; puis il attendra l'ouverture du Royal Henley le 4 juillet.

AMATEUR ENRAGE

L'aventure de S. O. Zeazer un golfer de Chili mérite d'être rapportée. Ce dernier, un anglais demeurant à Valdivia depuis quelques années avait fait une randonnée de 19,000 m. pour prendre part au tournoi amateur anglais à Westward. Il est arrivé dans la ville de Londres exactement dix heures avant l'ouverture du tournoi, à la suite d'un retard de dix jours subi précédemment dans son voyage.

Dans la suite ayant manqué son train il avait pris place dans un taxi. Il arriva sur le terrain de jeu dix minutes avant le premier match, et finalement perdit la rencontre par quatre à deux.

J. C. CASABLANCA VA EN FRANCE

Jose R. Casablanca de la Havane, ancien champion du monde aux échecs et gagnant du récent tournoi international vient de s'embarquer pour la France, à bord du paquebot Ile de France. Il donnera auparavant des exhibitions à Londres le 13 et 14 courant. L'ancien champion profitera de son séjour outremer pour rencontrer le Dr Max Euwe l'un des maîtres aux échecs qui a joué d'intéressantes parties contre le Dr Alexander Alekhine et E. D. Bogoljubow.

LA CEDULE DE LA CROSSE EST ENFIN COMPLETE

La ligue de Crosse Internationale a commencé ses séries mardi soir dernier au Forum, alors que les clubs Montréal et Canadien se sont fait la lutte. Il a été décidé que durant les mois de juillet et août il y aura deux joutes par semaine.

Toronto sera le premier club étranger à jouer à Montréal. Mardi le 30 du courant il rencontrera le Canadien. Le club Cornwall, fera son début local le 9 juillet et il rencontrera le Canadien.

La cédule se terminera le 23 septembre à l'étranger. La dernière partie à Montréal aura lieu le 15 septembre.

Mardi, le 23 juin Montréal-Canadien. Vendredi, le 7 août, Toronto-Montréal.

Lundi, le 29 juin, Montréal-Toronto. Jeudi, le 13 août, Cornwall-Montréal.

Le mardi, le 30 juin, Toronto-Canadien. Vendredi, le 3 juillet, Montréal-Toronto.

Mardi, le 7 juillet, Canadien-Montréal. Samedi, le 4 juillet, Cornwall-Canadien.

Mardi, le 7 juillet, Canadien-Montréal. Mercredi, le 8 juillet, Toronto-Cornwall.

Jeudi, le 9 juillet, Cornwall-Montréal. Vendredi, le 10 juillet, Canadien-Toronto.

Mardi, le 14 juillet, Canadien-Cornwall. Jeudi, le 16 juillet, Cornwall-Canadien.

Vendredi, le 17 juillet, Montréal-Toronto. Mardi, le 21 juillet, Canadien-Montréal.

Mardi, le 21 juillet, Toronto-Cornwall. Jeudi, le 23 juillet, Cornwall-Montréal.

Vendredi, le 24 juillet, Canadien-Toronto. Mardi, le 28 juillet, Montréal-Cornwall.

Mardi, le 28 juillet, Toronto-Canadien. Vendredi, 31 juillet, Cornwall-Toronto.

Samedi, le 1er août, Montréal-Canadien. Mardi, le 4 août, Canadien-Cornwall.

Jeudi, le 6 août, Cornwall-Canadien. Samedi, le 1er août, Montréal-Canadien.

Mardi, le 15, Toronto-Cornwall. Vendredi, le 18 septembre, Cornwall-Toronto.

PETITE HISTOIRE DU CHAMPIONNAT POIDS-LOURDS

C'est vendredi prochain qu'aura lieu la grande rencontre entre Max Schmeling et Young Stribling pour le championnat mondial de la boxe. Le combat aura lieu au nouveau stadium municipal de Cleveland et l'on a pris les dispositions voulues pour loger tout le monde, qui se présentera.

Les deux boxeurs, selon les dépêches, ont terminé leur entraînement et se déclarent en excellente condition. Le champion Schmeling, qui ressemble beaucoup à Dempsey, ancien titulaire, reçoit beaucoup d'appui chez les parieurs, mais Stribling, n'est pas négligé non plus.

Nous publions aujourd'hui la liste des principales rencontres entre poids-lourds depuis une cinquantaine d'années. Les amateurs auront ainsi une idée de la date de ces batailles ainsi que le nom du gagnant:

1882, 7 février. — Jhon L. Sullivan gagne par k. o. contre Paddy Ryan, en 9 rondes, à Missipi City.
1898, 8 juillet. — Sullivan met Jake Kilrain hors de combat en 75 rondes à Richburg, Miss.
1892, 25 jan. — James J. Corbett gagne par k. o. en 21 rondes contre Stanley Katchell.
1910, 4 juillet. — Jack Johnson bat John L., à la Nouvelle-Orléans.

1894, 25 janvier. — Corbett dispose de Charlie Mitchell en 3 rondes à Jacksonville, Floride.
1897, 17 mars. — Bob Fitzsimmons gagne par k. o. en 14 rondes contre Corbett, à Carson City.

1899, 9 juin. — James J. Jeffries gagne par k. o. en 11 rondes à Coney Island.
1900, 11 mai. — Jeffries gagne par k. o. contre Corbett en 23 rondes, à Coney Island.

1902, 25 juillet. — Jeffries gagne le championnat mondial de la boxe, par k. o. en 8 rondes contre Fitzsimmons, à San Francisco.
1903, 14 août. — Jeffries gagne par k. o. en 10 rondes contre Corbett, à San Francisco.

1906, 23 février. — Tommie Burns défait Marvin Hart, en 20 rondes à Los Angeles.
1907, 7 mai. — Tommie Burns défait "Philadelphia" Jack O'Brien en 20 rondes à Los Angeles.

1908, 25 déc. — Jack Johnson défait Tommy Burns en 14 rondes, à Sydney, N. S. W. La police intervient.
1909, 16 oct. — Jack Johnson défait Jim Jeffries par k. a. en 15 rondes à Reno, Nevada.

1914, 27 juin. — Jack Johnson défait Frank Moran aux points en 20 rondes, à Paris, France.
1915, 5 avril. — Jess Willard gagne par k. o. en 26 rondes contre Jack Johnson, à la Havane.

1919, 4 juillet. — Jack Dempsey gagne par k. o. en 3 rondes contre Jess Willard, à Toledo.
1921, 2 juillet. — Jack Dempsey gagne par k. o. en 4 rondes contre Georges Carpentier, à Jersey-City.

1923, 4 juillet. — Jack Dempsey défait Tom Gibbons aux points en 15-rondes, à Shelby, Montana.
1923, 14 septembre. — Jack Dempsey gagne par k. a. en 2 rondes contre Luis Angel Firpo, à New-York.

1926, 23 septembre. — Gene Tunney obtient la décision en 10 rondes contre Jack Dempsey, à Philadelphie.
1927, 22 septembre. — Gene Tunney défait Jack Dempsey en 10 rondes, à Chicago.

1928, 26 juillet. — Gene Tunney gagne par k. o. en 11 rondes contre Tom Heeney, à New-York.
1930, 12 juin. — Max Schmeling gagne sur un foul contre Jack Sharkey, en 4 rondes, à New-York.

LES JOUEURS DE BASEBALL SONT UN PEU ANXIEUX

BOSTON, 28. — Le temps le plus anxieux de l'année pour les gens qui sont pris dans le baseball majeur est celui qui court du 15 mai au 15 juin. Cette dernière date marque la fin des échanges de joueurs. C'est aussi la date à laquelle les clubs doivent réduire leur effectif à 25 hommes. Si un jeune joueur dépasse le 15 juin, il peut avoir espoir de demeurer avec le club jusqu'à la fin de la saison. Mais jusqu'au 15, c'est l'anxiété.

La plupart des vétérans sur les clubs gagnants ont la même crainte car ils pourraient être échangés pour un jeune joueur d'un club perdant. On a vu plusieurs vieux joueurs en faire des malades, avant le 15 juin. Il n'est pas rare de voir une recrue amener à l'écart un rédacteur sportif et lui demander: "Il paraît qu'ils vont m'envoyer à Hartford? En avez-vous entendu parler?"

On entend aussi souvent: "Vous savez, je n'ai jamais eu la chance de me faire valoir dans l'extérieur. Quand mon club veut me renvoyer aux mineurs, cependant, deux équipes ont refusé de laisser passer ainsi. Je réussis certainement si l'on me faisait pratiquer pendant un couple d'années encore dans les majeures. Ça ne me dit absolument rien de retourner dans la classe plus faible".

Il arrive quelquefois que le rédacteur sportif est en condition de leur donner des détails sur ce qu'il a entendu dire à tel endroit par tel intéressé d'un autre club. Il arrive cependant très souvent qu'un joueur prépare un échange par ses informations.

C'est une grande chose que de pouvoir assurer à un jeune joueur qu'il demeurera dans les majeures ou que s'il retourne dans une ligue plus forte que celle pour laquelle il travailla l'année précédente.

Il n'y eut probablement jamais de jeune joueur plus anxieux que Al Cohen l'extérieur juif que les Robins ont envoyé à Hartford pour lui faire prendre de l'expérience. Les Robins l'ont en grande estime et s'il n'avait pas frappé de la gauche, il aurait probablement gardé sa place à Brooklyn.

Il n'aurait cependant aucune chance de se faire embarquer sur un alignement comprenant des joueurs gauchers comme Fredrick O'Doul et Herman.

Cohen se doutait bien du sort qui l'attendait mais il espérait aller dans la ligue Internationale pour jouer devant ses concitoyens de Newark, plusieurs club de cette ligue désiraient ses services, ainsi que des équipes de l'Association Américaine, mais les Robins crurent qu'il pourrait se développer et se perfectionner tout aussi bien sur leur propre ferme, à Hartford. Cohen reviendra dans les majeures et il est pratiquement certain de faire le grade.

Quelquefois, un échange ou un renvoi dans les mineurs est cause de beaucoup de trouble dans une famille. Il arrive souvent qu'un jeune joueur croyant qu'il va réussir, fait venir sa famille dans le nord, loue un appartement et apprend soudain qu'il est transféré. C'est sûrement une dure chose, mais c'est le baseball.

En plus des attractions toutes spéciales que la direction du Parc Richelieu offrira à ses visiteurs, en plus des courses qui réuniront un nombre imposant des meilleures montures de la province et des E.-U., le public assistera à une course entre un cheval et un cycliste. Ce "clou" de la journée suscitera les commentaires élogieux des amateurs d'émotions, car le propriétaire du coursier se dit prêt à donner à sa monture l'occasion de fournir une course unique.

D'autre part, le cycliste n'entend pas mordre la poussière. Cette seule attraction vaut le prix d'entrée, mais ajoutons que M. Léonce April, directeur du parc, mettra en lice les chevaux suivants, tous connus des amateurs des coursiers fameux:

Dans la classe 2:17: Traffic Signal, Orange Peter, Signal Speed, Grand Peter, Joséphine Bing. Dans la classe classifiée: Elisabeth Péro, Patsey Brooks, Zombro McKlyo, Vivianette, Abulos, Zomb Watts, Missie Volo et Senator Todd. Enfin la journée se terminera par un grand free for all auquel d'autres montures se joindront à celles ici nommées. Bref, un régal pour l'amateur de courses au trot et à l'amble.

En dépit du fait que le promoteur local cherche à convaincre le champion du monde d'accepter de livrer ce combat pour le titre, il n'est pas encore certain s'il défendra son championnat ou non.

Les deux hommes se sont rencontrés ces deux derniers et Rosenbloom a obtenu une décision qui a été extrêmement impopulaire auprès des amateurs.

Quelquefois, un échange ou un renvoi dans les mineurs est cause de beaucoup de trouble dans une famille. Il arrive souvent qu'un jeune joueur croyant qu'il va réussir, fait venir sa famille dans le nord, loue un appartement et apprend soudain qu'il est transféré. C'est sûrement une dure chose, mais c'est le baseball.

AU PARC RICHELIEU

En plus des attractions toutes spéciales que la direction du Parc Richelieu offrira à ses visiteurs, en plus des courses qui réuniront un nombre imposant des meilleures montures de la province et des E.-U., le public assistera à une course entre un cheval et un cycliste. Ce "clou" de la journée suscitera les commentaires élogieux des amateurs d'émotions, car le propriétaire du coursier se dit prêt à donner à sa monture l'occasion de fournir une course unique.

D'autre part, le cycliste n'entend pas mordre la poussière. Cette seule attraction vaut le prix d'entrée, mais ajoutons que M. Léonce April, directeur du parc, mettra en lice les chevaux suivants, tous connus des amateurs des coursiers fameux:

Dans la classe 2:17: Traffic Signal, Orange Peter, Signal Speed, Grand Peter, Joséphine Bing. Dans la classe classifiée: Elisabeth Péro, Patsey Brooks, Zombro McKlyo, Vivianette, Abulos, Zomb Watts, Missie Volo et Senator Todd. Enfin la journée se terminera par un grand free for all auquel d'autres montures se joindront à celles ici nommées. Bref, un régal pour l'amateur de courses au trot et à l'amble.

En dépit du fait que le promoteur local cherche à convaincre le champion du monde d'accepter de livrer ce combat pour le titre, il n'est pas encore certain s'il défendra son championnat ou non.

Les deux hommes se sont rencontrés ces deux derniers et Rosenbloom a obtenu une décision qui a été extrêmement impopulaire auprès des amateurs.

Quelquefois, un échange ou un renvoi dans les mineurs est cause de beaucoup de trouble dans une famille. Il arrive souvent qu'un jeune joueur croyant qu'il va réussir, fait venir sa famille dans le nord, loue un appartement et apprend soudain qu'il est transféré. C'est sûrement une dure chose, mais c'est le baseball.

En plus des attractions toutes spéciales que la direction du Parc Richelieu offrira à ses visiteurs, en plus des courses qui réuniront un nombre imposant des meilleures montures de la province et des E.-U., le public assistera à une course entre un cheval et un cycliste. Ce "clou" de la journée suscitera les commentaires élogieux des amateurs d'émotions, car le propriétaire du coursier se dit prêt à donner à sa monture l'occasion de fournir une course unique.

D'autre part, le cycliste n'entend pas mordre la poussière. Cette seule attraction vaut le prix d'entrée, mais ajoutons que M. Léonce April, directeur du parc, mettra en lice les chevaux suivants, tous connus des amateurs des coursiers fameux:

Dans la classe 2:17: Traffic Signal, Orange Peter, Signal Speed, Grand Peter, Joséphine Bing. Dans la classe classifiée: Elisabeth Péro, Patsey Brooks, Zombro McKlyo, Vivianette, Abulos, Zomb Watts, Missie Volo et Senator Todd. Enfin la journée se terminera par un grand free for all auquel d'autres montures se joindront à celles ici nommées. Bref, un régal pour l'amateur de courses au trot et à l'amble.

En dépit du fait que le promoteur local cherche à convaincre le champion du monde d'accepter de livrer ce combat pour le titre, il n'est pas encore certain s'il défendra son championnat ou non.

Les deux hommes se sont rencontrés ces deux derniers et Rosenbloom a obtenu une décision qui a été extrêmement impopulaire auprès des amateurs.

Quelquefois, un échange ou un renvoi dans les mineurs est cause de beaucoup de trouble dans une famille. Il arrive souvent qu'un jeune joueur croyant qu'il va réussir, fait venir sa famille dans le nord, loue un appartement et apprend soudain qu'il est transféré. C'est sûrement une dure chose, mais c'est le baseball.

En plus des attractions toutes spéciales que la direction du Parc Richelieu offrira à ses visiteurs, en plus des courses qui réuniront un nombre imposant des meilleures montures de la province et des E.-U., le public assistera à une course entre un cheval et un cycliste. Ce "clou" de la journée suscitera les commentaires élogieux des amateurs d'émotions, car le propriétaire du coursier se dit prêt à donner à sa monture l'occasion de fournir une course unique.

D'autre part, le cycliste n'entend pas mordre la poussière. Cette seule attraction vaut le prix d'entrée, mais ajoutons que M. Léonce April, directeur du parc, mettra en lice les chevaux suivants, tous connus des amateurs des coursiers fameux: